

## Jean-Michel Archaimbault : *Un Sphinx pour Marcahuasi*

À Jimmy Guieu et Walter Ernsting,  
de tout cœur « depuis l'autre berge du Temps ».  
À Erich von Däniken,  
avec ma plus vive sympathie.

Ainring bei Freilassing, Salzburg, le 28 janvier 1976,  
Cher Monsieur Lacave,

Je réponds bien volontiers aux vœux très chaleureux que vous avez formulés à mon intention en ce début d'année, vous en remercie vivement et vous souhaite à mon tour tout le meilleur possible pour 1976. À commencer par la réussite de vos multiples projets parmi lesquels, je l'ai très bien saisi, *certaine* quête que vous désirez mener à titre personnel et qui aboutira, soyez-en convaincu.

Certes, vous ne disposiez pas de ma nouvelle adresse — ma compagne et moi-même avons déménagé il y a seulement quelques mois pour venir nous installer avec ma mère ici, à Ainring — mais la Poste Autrichienne est un service aussi fiable que consciencieux. De surcroît, vous aviez mentionné mon vrai nom ainsi que le plus connu de mes pseudonymes, ce qui a encore facilité la tâche à nos fonctionnaires zélés. Désormais, vous avez mes coordonnées à jour et n'aurez donc plus aucun souci à vous faire !

Vos compliments au sujet de mon livre récemment publié dans votre langue sous le titre *Le jour où moururent les dieux*<sup>1</sup> me sont vraiment allés droit au cœur. Bien évidemment, j'ai noté qu'Erich m'était associé, dans vos éloges, et je lui en ai fait part. Oui, nous avons voulu livrer au grand public un *roman-vérité* sous les dehors imaginaires et fantastiques duquel se cachent des faits réels, indéniables, avérés — même si la forme choisie s'apparente délibérément et presque directement à de la science-fiction. Aux lecteurs d'ouvrir les yeux, de se poser des questions, de chercher des réponses... Puis d'agir pour que notre Humanité se réoriente vers l'avenir que nous lui voulons, vous et moi, ainsi que les Stellaires. Un avenir qui lui ouvre la route des étoiles, au lieu de la condamner à l'autodestruction et à l'extinction.

Vous avez été surpris, ayant vu que cet ouvrage avait été achevé en 1971, de ne pas être arrivé à localiser une quelconque publication en langue allemande. Eh bien, la raison est très simple : jusqu'à maintenant, aucune maison d'édition *autochtone* ne l'a accepté... *Nul n'est prophète en son pays*, dit-on chez vous. En voici encore un exemple ! Je pense que mes compatriotes, tout comme les Autrichiens, ne sont pas mûrs pour entendre de cette manière le genre de propos que je tiens — alors que les livres documentaires d'Erich, eux, certes basés sur le même fonds, ne leur posent pas de problèmes... car les faits sont *énumérés*, et non point *racontés* !

Comme vous l'avez souligné, *Présence des Extraterrestres*<sup>2</sup> et ses suites se bornent à être des collections de données et d'observations, parfois à faire dresser les cheveux sur la tête, mais sans narrateur direct pour déranger les lecteurs en leur révélant l'itinéraire personnel de celui qui a découvert ces choses et en les amenant à se dire : « S'il en parle ainsi, c'est qu'il l'a sûrement un peu vécu ! » C'est là, selon moi, toute la différence et la goutte d'eau qui leur fait déborder le vase...

Je dois la parution de ce roman en version française à plusieurs personnes dont les noms ne vous sont probablement pas ignorés. D'une part, les codirecteurs de la série *Super Fiction*, Georges Gallet et Jacques Bergier,<sup>3</sup> sont de mes amis depuis bientôt quinze ans. Dès 1963, nous avons eu l'occasion d'échanger avec passion sur des thèmes qui nous sont chers et partageons une certaine convergence d'opinions à leur sujet. Avec Louis Pauwels, Jacques avait déjà largement ouvert la voie dans *Le Matin des Magiciens*, paru en 1960 dans votre pays et quelques années plus tard chez nous. Jacques a été immédiatement emballé par mon livre, d'autant qu'il connaît également Erich qui en est tout de même aussi le « responsable » à près de la moitié, et il n'a eu aucune peine à faire adhérer Georges pour que *Le jour où moururent les dieux* soit rapidement intégré au programme de leur collection.

---

<sup>1</sup> Albin Michel *Super Fiction* n°7, 1975; traduction par Jacqueline H. Osterrath de *Der Tag, an dem die Götter starben*, 1971, qui ne sera publié dans sa langue d'origine qu'en 1979 par le Marion von Schröder Verlag.

<sup>2</sup> Robert Laffont, 1969. En langue allemande, *Erinnerungen an die Zukunft (Souvenirs du futur)*, première parution en février 1968 chez l'éditeur Econ Verlag. Pour la curiosité, il faut savoir que l'expression *Erinnerung an die Zukunft (Souvenir du futur)* est une citation directement tirée des dernières pages de l'épisode hebdomadaire n°65 de *Perry Rhodan, Ein Hauch Ewigkeit (Un souffle d'éternité)*, écrit en 1962 par... Clark Darlton lui-même ! Version française in *Perry Rhodan* n°29, *Les traquenards du temps*, traduction de J.H. Osterrath, première édition Fleuve Noir *Anticipation* n°641, 1974.

<sup>3</sup> Authentique !

La question de la traduction a été très vite réglée : cette chère Jacqueline, qui assure depuis dix ans l'adaptation française de la série de S.F. *Perry Rhodan*, dont je suis l'un des deux cofondateurs, est aussi une amie très précieuse et indéfectible. Je lui avais envoyé une copie du manuscrit peu après l'avoir bouclé, ses commentaires ont été des plus positifs et elle a spontanément déclaré avec enthousiasme qu'elle s'attaquerait avec joie à ce premier roman « non P.R. » signé de mon vrai nom dès qu'aurait été décidée sa parution dans votre beau pays. Voilà donc comment les choses se sont enchaînées...

Je ne désespère pas de voir ce livre sortir un jour dans sa version originale, mais je sais d'avance que ce sera long. En attendant, notez qu'il est prévu pour cette année aux États-Unis où je bénéficie aussi d'esprits très ouverts pour l'appuyer, tel mon très vieil ami Forry Ackerman<sup>4</sup> que j'ai eu la joie de revoir au début de ce mois à Washington lors d'une convention de S.F.<sup>5</sup>

Pour en venir à vos remarques personnelles, sachez qu'Erich et moi-même sommes impatients de lire le récit détaillé de ce que vous appelez « votre expérience », et que nous saurons l'apprécier à la valeur qu'il mérite. Vos allusions à un autre site majeur des Andes péruviennes, à ce qu'il a dissimulé jusqu'au début des années 60 et à ce que vous dites y avoir ultérieurement fait en matière de découvertes inattendues sont exactement ces genres de catalyseurs qui nous poussent à nous interroger, à nous lancer dans des recherches d'abord documentaires puis, en général, à essayer d'élucider sur place la vérité sous-jacente.

Ne tardez donc pas à m'adresser votre mémoire — ce sera parfait en langue anglaise, comme pour votre précédent courrier — et croyez d'ores et déjà que notre discrétion vous est acquise, de sorte que vous pouvez vous exprimer en totale liberté.

Au grand plaisir de vous lire très bientôt, avec mes plus cordiales amitiés — auxquelles Erich joint les siennes — et, à nouveau, tous mes vœux pour que 1976 soit une année « aux étoiles » qui nous appellent.

Bien à vous,  
Votre dévoué

Walter Ernsting  
alias Clark Darlton

Ainring bei Freilassing, Salzburg, le 20 février 1976,  
Mon cher David,

Tu accepteras sûrement sans réticence que je t'appelle par ton prénom et que je te tutoie ! Erich aurait fait de même s'il avait eu le temps de t'écrire personnellement, mais il est reparti il y a une semaine pour des recherches sur le terrain quelque part au Moyen-Orient, jusque vers début avril.

Auparavant, étant donné que l'arrivée de ton mémoire avait très vite suivi ma réponse à ta première lettre, il a eu la possibilité d'en prendre connaissance approfondie et nous en avons longuement discuté tous les deux. La position que je vais développer ci-après est donc la sienne tout autant que la mienne.

Sans nous être vraiment penchés sur le sujet, nous possédions quelques notions de base relatives à la civilisation Masma et au site de Marcahuasi. Jadis, Erich a lu les opuscules rédigés par l'archéologue péruvien Daniel Ruzo<sup>6</sup> mais il en a surtout retiré l'impression d'un mysticisme illuminé à travers lequel le chercheur s'auto-persuadait de l'origine non humaine — pour ne pas dire extraterrestre — des formes fantastiques présentées par certains des énormes blocs monolithiques du site. Fantastiques, peut-être... Quoiqu'il en soit, comment oser les comparer à ce que l'on peut trouver par exemple à Tiahuanaco ? Autant mettre dans la balance l'expression artistique des Néandertaliens et celle des bâtisseurs de cathédrales !

Tes révélations sur la colonie martienne qui s'était installée en ce lieu puis y avait déposé, en sécurité dans une caverne artificielle, le formidable héritage technico-scientifique dont tu as été témoin quelque peu *manipulé* de la récupération, bouleverse totalement l'approche classique de la prétendue civilisation Masma. La manière dont cette récupération a été effectuée il y a quatorze ans, au terme d'un plan méticuleusement élaboré et reposant sur ce que l'on peut appeler une *micro-invasion douce*, se rattache néanmoins à tous ces romans de science fiction populaire en vogue au début des années soixante, avec une touche d'espionnage dans la plus pure tradition de la guerre froide d'alors. Pour l'anecdote, les visiteurs d'outre-espace constituaient le thème central de mon tout premier roman, que j'ai réussi à faire éditer en Allemagne en 1955 en le présentant comme la traduction par mes soins de l'œuvre d'un Américain dénommé Clark Darlton.<sup>7</sup> Et depuis lors, nombre de mes confrères ont eux aussi traité le sujet.

---

<sup>4</sup> Aussi appelé *Mister Science Fiction*, Forrest J. Ackerman (1916-2008), le collectionneur de SF devant l'Éternel, a entre autres dirigé l'édition U.S. (Ace Books) de *Perry Rhodan* dont son épouse, Wendyne, assurait la traduction en langue américaine.

<sup>5</sup> Convention spéciale *Perry Rhodan* du 2 au 4 janvier 1976.

<sup>6</sup> En langue française : *La culture Masma* in *Revue de la Société d'Ethnographie de Paris*, 1956, puis 1959, et *Le plus ancien « haut-lieu » du monde ?* in *Planète* n°3, février-mars 1962.

<sup>7</sup> Authentique, et très ingénieuse astuce ! *UFO am Nachthimmel (O.V.N.I. sur le ciel nocturne)*, *UTOPIA Grossband* n°19, éditions Moewig, inédit à ce jour en langue française.

Plus près de toi, David, je me rappelle avoir évoqué le sujet avec Jacqueline Osterrath, lors d'une de nos rencontres, en m'informant sur le genre de science fiction offert au public français dans la collection qui accueille *Perry Rhodan*. Je m'en souviens encore, elle a abondamment cité un auteur précis, un certain Jimmy Guieu, dont j'ai pu lire les traductions en allemand de deux ouvrages.<sup>8</sup> Aux dires de Jacqueline, ses très nombreux romans présentent un véritable catalogue de tout ce qui touche au paranormal, à l'ufologie, aux grands mythes de l'Humanité et aux civilisateurs jadis venus des étoiles. Je te l'avoue sans détour et sans aucune intention blessante : ton récit m'a de temps en temps fait penser à ce qu'aurait pu produire cet écrivain très imaginaire, que je n'ai pas encore eu l'occasion de rencontrer. Erich non plus, d'ailleurs. Ce serait sûrement intéressant de pouvoir discuter avec lui...

Quoi qu'il en soit, dans le domaine du *réalisme fantastique*, Erich dispose d'une base de données aussi phénoménale que le nombre de ses contacts et informateurs de par le monde. Et l'*Ancient Astronauts Society*, dont nous sommes tous les deux membres d'honneur depuis sa fondation à l'automne 1973,<sup>9</sup> n'est pas non plus l'atout le moins déterminant dont nous bénéficions en la matière. Notre ami a donc fait procéder à certaines vérifications et il a pu obtenir confirmation de ce dont tu parles accessoirement, ces multiples observations d'objets volants non identifiés — de *platos voladores*, plutôt — effectuées durant les premiers mois de l'année 1962 sur une ligne reliant Chosica, Huancavelica, Ayacucho, Puno et Tiahuanaco. De plus, toujours d'après lui, la trace du groupe de danses folkloriques péruviennes *Juana Murcia y sus Masmaniños* se retrouve aisément dans la presse de divers pays. L'on y mentionne aussi sa très subite disparition, d'autant plus mystérieuse que la troupe déjà très réputée approchait alors du sommet de son triomphe international.

Conclusion : le fondement de ton témoignage est dès lors avéré. Pour le reste et les détails, nous devons *a priori* te faire confiance. Et ce n'est guère difficile...

Mon cher ami, je conçois très bien quel traumatisme t'a causé le départ de Juana après les élans passionnés — sûrement sincères de sa part — qui vous avaient réunis. J'imagine sans peine les empreintes profondes qu'elle a gravées en toi, la douleur toujours brûlante qu'entretiennent l'absence et le silence. Ton intérêt vigilant pour les ouvrages dont le contenu et la thématique seraient susceptibles de te fournir des indices afin de rétablir le contact s'explique aisément. Je ne suis donc pas surpris que tu épulches consciencieusement et en temps réel toutes les publications dans les langues dont tu as la maîtrise. De Hunt Williamson à Charroux, Pauwels et Bergier, Sendy, Pichon puis von Däniken et tant d'autres, il y a maintenant surabondance de documentaires spécialisés et de vulgarisations romancées. Et le fait que tu sois tombé sur *Le jour où moururent les dieux* ne doit rien au hasard, il découle logiquement de ta démarche d'ensemble. Ceci nous conforte également dans notre analyse à ton égard.

Je comprends aussi que tu aies orienté ta carrière professionnelle pour pouvoir intégrer des *cercles supérieurs* au sein desquels tu aurais une position de choix pour surveiller de près l'avancée spatiale, au moins européenne, et décider du moment opportun pour faire exploiter le *cadeau* de Juana. Que l'heure n'ait pas encore sonné ne m'étonne guère — j'avoue même que le contraire m'aurait plutôt surpris ! Quant aux exemplaires des rapports transmis par tes compagnons d'aventure aux gouvernements français, américain et soviétique, relatant l'histoire de la civilisation martienne et annonçant sur un ton pacifique mais bien senti à tout Terrien que jusqu'à plus ample informé, il sera *persona non grata* sur la Planète Rouge, je crains hélas qu'ils ne soient demeurés lettre morte. Encore que... L'on pourrait se dire que la Lune étant devenue *planète interdite* depuis décembre 1972, l'envoi d'une mission habitée vers Mars n'est ni pour demain, ni pour après-demain. Je me demande parfois si nous irons là-bas un jour...

Retour au vif du sujet.

Et à Marcahuasi, pour toi.<sup>10</sup>

Tu y es revenu plusieurs fois, c'est normal. L'amour nourrit l'espoir et alimente la foi, même en un irrationnel et peu probable miracle. A-t-il eu lieu pour toi ? Qu'un *signe* nouveau te soit apparu lors de ta dernière visite parce que deux séismes d'une rare violence ont, plus ou moins récemment,<sup>11</sup> affecté la configuration de la caverne artificielle, n'a rien d'impossible. Toutefois, excuse la sévérité du propos, cette vision aurait pu naître d'une sorte d'auto-persuasion à caractère psychotique... Mais que l'*indice* coïncide exactement avec l'*élément déclenchant* que nous avons hérité, Erich et moi, tel que nous le racontons dans *Le*

---

<sup>8</sup> *L'agonie du verre* sous le titre *Das gläserne Sterben* (UTOPIA Grossband n°40, éditions Moewig, 1956) et *Les monstres du néant* sous le titre *Ungeheuer aus dem Nichts* (UTOPIA n°162, éditions Pabel, 1959).

<sup>9</sup> Rigoureusement authentique ! L'A.A.S. a été créée le 14 septembre 1973 par le juriste américain Gene Phillips, entre autres sous l'impulsion de la parution en version U.S. des premiers ouvrages d'Erich von Däniken — le cultissime *Chariots of the Gods* étant précisément la traduction de *Présence des Extraterrestres* alias *Erinnerungen an die Zukunft* !

<sup>10</sup> À travers ce qui précède ont été résumées les grandes lignes de *Mission « T »* de Jimmy Guieu.

<sup>11</sup> Authentique ! Le 31 mai 1970, un séisme de magnitude 7,75 sur l'échelle de Richter (épïcêtre au voisinage de Chimbote) a ébranlé tout le nord du Pérou et provoqué 66 000 morts. En date du 3 octobre 1974 a été enregistré un autre tremblement de terre dont l'épïcêtre se situait près de la côte centrale du Pérou et dont la magnitude était de 8,1 sur l'échelle de Richter.

*jour où moururent les dieux*, nous propulse directement sur un autre plan événementiel et précipite les interrogations les plus dérangeantes.

Qui sont ces Martiens ?

Pourquoi les Stellaires, qui surveillent la Terre et le Système Solaire au nom de la Ligue et du Conseil Colonial Galactiques depuis des dizaines de millénaires, n'ont-ils pas fait le moindre état de leur existence lorsque je les ai rencontrés ?

Qu'y a-t-il derrière la dalle monolithique barrant la galerie régulière dont l'effondrement accidentel d'une partie de la paroi de la caverne a rouvert l'accès ?

Pour quelle raison la clef de cette « porte » serait-elle une fois de plus celle dont Erich est toujours en possession ?

Ce ne sont là que les toutes premières questions d'une très longue liste...

Voici le point où nous sommes arrivés, grâce à ce mémoire que tu as eu l'heureuse inspiration de m'adresser. Autrement dit, nous sommes prêts à repartir pour l'aventure malgré toutes les nouvelles inconnues qui s'affichent, malgré les risques liés à ce que nous savons déjà, malgré la probabilité non négligeable que nous aurons de pénétrer sur un territoire sinon interdit, du moins sévèrement gardé.

Depuis près de quatorze ans, une obsession te hante et une motivation personnelle t'anime. Depuis quelques semaines, Erich et moi sommes entrés dans ton microcosme et voulons désormais t'accompagner aussi loin qu'il sera possible, si toutefois tu acceptes que nous soyons du voyage.

Peut-être verrons-nous ensemble poindre *Le jour où renaîtront les dieux...* ?

Pour terminer cette très longue lettre sur des considérations plus pratiques : Erich et moi avons bien noté que ton séjour en France se prolongerait jusqu'à fin avril. Nous t'invitons donc à venir nous rencontrer ici même, chez moi, pendant le *week-end* de Pâques. Passé fin mars où je serai à Amsterdam pour une autre convention spéciale de SF,<sup>12</sup> je suis en effet disponible jusqu'à la convention de l'A.A.S. prévue mi mai en Yougoslavie — si l'on excepte, évidemment, mes obligations d'auteur professionnel. Pâques est par conséquent une date idéale.

À ta convenance, tu es libre d'arriver dès le vendredi soir et de ne repartir que le mardi matin. Le créneau est large, arrange-toi au plus pratique pour toi. Erich nous rejoindra dans la matinée du samedi et sera avec nous jusqu'au lundi après-midi.

Ne te mets surtout pas en quête d'un hébergement hôtelier, car nous nous ferons un réel plaisir de te recevoir chez nous. Pour te rassurer, je dois te dire que notre nouvelle maison est immense, avec de la place pour loger au moins cinq visiteurs en plus de la famille. Ma mère occupe le rez-de-chaussée, ma nouvelle épouse et moi-même sommes à l'étage. Mon ex-femme a obtenu la garde de nos deux enfants<sup>13</sup> et il est seulement prévu qu'elle me les amène pour la matinée du dimanche, tradition du *Lapin de Pâques* oblige ! Toi aussi, tradition toujours, tu devras chercher des œufs en chocolat et autres sucreries dans le jardin...

Tu l'auras bien compris, il est *indispensable* qu'on se voie et qu'on se parle en tête à tête avant que tu ne regagnes Kourou pour ta prochaine mission de longue durée. C'est essentiel pour nous tous, il faut que nous puissions débattre de vive voix sur ce qu'il est envisageable d'organiser ensemble à très court terme. Selon toute apparence, ton « affaire » est d'une importance capitale.

Dans l'attente de ta réponse, qu'Erich et moi espérons positive, nous t'exprimons nos plus cordiales salutations « stellaires ».

Bien à toi, mon cher David, et à très bientôt *de visu*,  
Ton ami

Walter

*Samedi 17 avril 1976, vers 16 heures*

– Enfin, nous y voilà !

David Lacave poussa un soupir de soulagement. Le voyage avait été bien plus long que prévu. D'Orly Sud, un premier vol de la Lufthansa l'avait conduit à Francfort puis, de là, un second lui avait fait rallier non pas directement Salzbourg mais Vienne où l'avion s'était posé en fin de matinée. Et pour le retour, le périple serait l'inverse exact.

Il avait fallu négocier avec l'agence Hertz de location de voitures, faire annuler la réservation initiale à l'aéroport de Salzbourg et récupérer l'un des rares véhicules encore disponibles en ce début de week-end pascal. Bien évidemment, David avait alors téléphoné à Walter pour lui annoncer son arrivée différée.

En moins de deux heures trente, à bord de sa petite Volkswagen, il avait parcouru les presque deux cents kilomètres séparant les deux villes et s'était rendu à l'aéroport de Salzbourg. Simple question de commodité

---

<sup>12</sup> Convention spéciale *Perry Rhodan* des 28 et 29 mars 1976.

<sup>13</sup> Tous les détails biographiques mentionnés au sujet de Walter Ernsting alias Clark Darlton (1920-2005) sont authentiques et tirés de l'ouvrage *Clark Darlton - Der Mann, der die Zukunft brachte*, de Heiko Langhans, paru en 2000 chez l'éditeur allemand VPM, hélas inédit à ce jour en langue française...

puisque le plan envoyé par Walter se basait sur cet endroit comme point de départ de l'itinéraire jusqu'à Ainring bei Freilassing.

Par chance, la météo annoncée pour les trois jours était plutôt clémente. Pas de neige, pas de pluie, mais un grand ciel bleu que traverseraient épisodiquement quelques nuages. En revanche, il allait faire froid. Chapeau, gants, pelisse et écharpe seraient de rigueur.

David descendit de la voiture après l'avoir garée le long de la voie, devant la grande maison à l'architecture typique. L'écrivain professionnel habitait presque en plein cœur de la nature, sur le flanc d'une colline en pente douce, en lisière d'une forêt où dominaient les sapins. Au premier étage, en façade, un large balcon-terrasse offrait une vue dégagée sur la vallée et le reste du village.

À peine le visiteur eut-il le temps de prendre son gros porte-documents et sa valise que la porte d'entrée de la maison s'ouvrait. Un homme de haute taille, mince et sec, cheveux mi longs grisonnants, épais sourcils bruns surmontant des yeux marron clair, sortit et s'avança vers David. Très simple avec sa chemise à carreaux et son pantalon de velours vert bouteille, la cigarette au coin des lèvres, Walter ne semblait guère s'attacher à la tenue et aux apparences.

Tout comme son regard, le sourire qu'il affichait traduisait en revanche la spiritualité profonde qui, telle une aura magnétique, irradiait de sa personne. La poignée de mains qu'il échangea avec son invité, tout en lui adressant les traditionnelles salutations de bienvenue, correspondait parfaitement à l'humanité exceptionnelle, à l'*humanisme* littéralement perceptible, d'un esprit des plus éclairés et enclins à envisager le *réalisme fantastique* sous toutes ses formes possibles.

– Même si tu as pas mal de retard, David, tu n'es pas le dernier... Erich nous rejoindra seulement en fin de soirée, il a encore eu un contretemps. Entre nous, je m'y attendais... Avec lui, c'est toujours comme ça. Quand repars-tu, à propos ?

– Lundi en début de matinée. Car je regagne Kourou très en avance sur ce qui avait été initialement programmé, c'est-à-dire dès jeudi prochain.

– Nous avons donc un peu plus d'une journée pour tout rediscuter et pour mettre au point la suite. On va y arriver ! Pour commencer, tu vas t'installer... Puis découvrir les joies du *Kaffee-Kuchen*,<sup>14</sup> si tu ne les connais pas encore !

Walter s'empara de la valise de David et s'effaça pour laisser celui-ci entrer dans le vestibule.

– Nous montons à l'étage. Ici, c'est l'appartement de ma mère. Et d'ailleurs, quand on parle du loup...

Une femme d'âge vénérable, assez grande et encore bien droite, sortit discrètement de l'une des pièces desservies par le couloir et dédia au nouvel arrivant un magnifique sourire. Walter lui ressemblait de façon vraiment impressionnante.

– *Guten Nachmittag, sehr geehrte Dame !*<sup>15</sup> lui dit David, très courtois, en s'inclinant légèrement et en lui faisant un impeccable baisemain.

*Frau* Ernsting lui répondit avec une gentillesse émue.

– Tu connais l'allemand, toi ? s'enquit Walter, surpris.

– Tu ne sais pas encore tout, mon ami... répliqua le Français, énigmatique.

En haut de l'escalier, passé le palier agrémenté de quelques meubles de rangement, David et son hôte gagnèrent l'appartement proprement dit occupé par Walter et sa compagne. Laquelle, comme il se doit, les attendait tout sourire sur le seuil de la salle de séjour.

– Je te présente Rosemarie, Bibs pour les intimes, annonça l'écrivain à son invité.

Celui-ci réitéra son petit cérémonial mondain tout en admirant cette très belle femme aux longs cheveux bruns, d'une dizaine d'années plus jeune que Walter.

– Nous vivons ensemble depuis 1970 mais ne sommes pas encore mariés, précisa d'ailleurs ce dernier. Pour ça, nous verrons plus tard...

– Suivez-moi, David, dit Bibs. Je vous indique votre chambre et l'indispensable à savoir dans la maison.

– Mets-toi à l'aise, voyageur, compléta Walter, puis rejoins-nous ici même au salon. Les choses sérieuses commenceront dès que tu seras prêt...

David s'était rapidement installé dans la chambre qui lui était attribuée. Décoration et mobilier étaient simples, sans fioritures, mais il régnait en ces lieux et dans toute la maison — ainsi qu'il le découvrirait peu à peu — une atmosphère de confort, de chaleur et de convivialité qui transcendait tout aménagement et tout équipement *matériels*.

À l'*image spirituelle du maître de céans*... se dit le visiteur. *Quoi d'étonnant à cela ?*

---

<sup>14</sup> Le *café-gâteaux* est un genre de « quatre heures » particulièrement roboratif, offert de façon traditionnelle aux invités. Le café — relativement léger — avec *Schlagsahne* (crème fouettée) accompagne un nombre parfois impressionnant de pâtisseries maison confectionnées en l'honneur des hôtes, et largement prévues pour toute la durée de son séjour.

<sup>15</sup> *Bien le bonjour, très honorable dame !*

Peu après, il avait pris place dans l'un des larges fauteuils de cuir du salon où Walter et Bibs, confortablement assis sur la banquette d'angle et chacun en train de fumer, l'attendaient à une table basse garnie de tous les ingrédients d'une abondante collation.

Trois gâteaux différents dans lesquels David identifia le classique *Schwarzwälder*, un *Apfelstrudel* et une *Linzertorte*,<sup>16</sup> du thé, du café, du lait, un bol de crème fouettée, plusieurs bouteilles... Les choses commençaient bien !

Bibs fit le service tandis que s'échangeaient les banalités usuelles sur le déroulement du voyage, les beautés de l'Autriche que le Français découvrait pour la première fois, et les mille et un détails qui permettent à la convivialité de s'installer peu à peu.

Ses hôtes affichèrent des mines rayonnantes lorsque leur invité leur offrit les cadeaux qu'il avait pris soin d'apporter. Walter s'enthousiasma sur l'assortiment de quatre grands crus bordelais de renom, millésimés comme il se devait, et Bibs parut énormément apprécier le magnifique foulard *Hermès* que David avait acheté dans l'un des plus prestigieux magasins de la Place Vendôme. Du coup, de manière un peu inhabituelle, la jeune femme vint faire claquer deux bises amicales sur les joues du visiteur. Elle était aux anges, sous le charme de ce bel homme de près de cinquante ans, au regard pétillant parfois un peu rêveur, à la fine moustache et aux traits agréables reflétant l'énergie intérieure qui l'animait.

David fit largement honneur aux pâtisseries, complimenta la maîtresse de maison et se régala d'un café plus italien de caractère que germanique tout en appréciant la chaleur bienveillante prodiguée par la cheminée.

– Tu n'as guère changé depuis 1962, mon ami, lui déclara Walter tout en lui servant un verre d'alcool blanc. À croire que Juana t'a accordé une immortalité relative ! Je t'aurais reconnu entre mille, d'après les photos qui illustrent la fin de ton mémoire.

– Fréquenter des extraterrestres n'est pas toujours négatif, commenta Bibs avec un sourire. Tu en sais quelque chose, chéri, que ce soit dans l'imaginaire ou dans le réel... Il n'y a pas forcément que des monstres sur les autres planètes habitées !

David ouvrit des yeux ronds.

– Ta compagne est donc au courant ?

– Oui, confirma Walter en allumant une cigarette. Les sujets de ce genre la passionnent. De plus, par quel miracle aurait-elle pu ne rien entendre les fois où Erich m'a appelé au téléphone ou est venu exprès pour parler de ton *cas* ? Il n'y a guère que la surdité immédiate qui fonctionnerait, quand ce phénomène est lancé sur une piste. Mais tu le verras bientôt, et tu comprendras !

Depuis le début, de façon spontanée et naturelle, sans que quiconque n'y ait prêté attention, la conversation s'effectuait en allemand. Peu à peu, le Français reprenait possession de cette langue qu'il avait pratiquée et apprise dès l'enfance, de par certaines de ses origines familiales, mais que les événements survenus quatorze ans plus tôt l'avaient ensuite contraint à abandonner dans toutes les circonstances *officielles* ou *potentiellement surveillées*.

Et il se sentait de plus en plus à l'aise, chez lui, en compagnie de ce couple qui l'accueillait vraiment comme s'il avait fait partie de leurs amis de toujours.

Après le *Kaffee-Kuchen*, pour lequel David remercia très sincèrement Bibs, Walter invita son hôte à le suivre dans son bureau.

– Nous avons le temps d'aborder *le* sujet, dit l'écrivain. De plus, si je commence à te poser les questions qui me tiennent à cœur, il te faudra tout répéter une fois qu'Erich nous aura rejoints. En l'attendant, je vais plutôt te montrer ce que je fais dans le cadre de mes activités normales, et aussi te présenter quelques *souvenirs*...

– ... *du futur* ? lança le Français avec un sourire.

– D'une certaine manière, on peut le dire comme ça. Il s'agit de photos ramenées par Erich de certains de ses voyages d'études, mais qu'il n'a pas insérées dans ses ouvrages publiés. Et pour cause...

Le bureau de Walter était une pièce de dimensions respectables, aux murs équipés de hautes étagères sur lesquelles s'alignaient des milliers de livres de poche, de volumes reliés, de fascicules à bon marché.<sup>17</sup> Entre les rayonnages, affiches, illustrations, gadgets, figurines et posters de science fiction se taillaient une belle part. De nombreuses photos montraient aussi Walter Ernsting — plus exactement son *alter ego* Clark Darlton — en compagnie d'illustres personnages parmi lesquels David identifia notamment Wernher von Braun, l'astronaute américain James Lovell<sup>18</sup> et le très célèbre auteur Arthur C. Clarke. Il y avait également un certain nombre de lettres, de certificats et de diplômes d'origines diverses et variées.

---

<sup>16</sup> *Schwarzwälder* : Forêt Noire, très célèbre gâteau au chocolat, aux cerises et à la crème fouettée ; *Apfelstrudel* : gâteau roulé fourré aux pommes et parfumé à la cannelle ; *Linzertorte* : tarte à la confiture, aux noisettes ou aux amandes, dont la garniture est recouverte par des croisillons de pâte.

<sup>17</sup> Les *Groschenhefte*, ou *fascicules à un sou*, équivalent germanique des légendaires *pulps* américains.

<sup>18</sup> Rigoureusement authentique : Walter Ernsting a rencontré von Braun en 1958 et en 1965, et Lovell au début des années 70.

Sur la table de travail judicieusement installée près de la large fenêtre trônait une machine à écrire électrique de marque *Olympia*, entourée de plusieurs piles de feuillets et de documents imprimés. L'écrivain alla s'asseoir devant le clavier, alluma une cigarette et en offrit une à son invité en le priant de s'installer dans le fauteuil, en face de lui.

Pendant presque une heure, la discussion alla bon train sur une foule de sujets. Certes, Walter parla de ses activités littéraires dans le cadre de la phénoménale saga hebdomadaire de S.F. à laquelle participaient une bonne dizaine d'auteurs. Toutefois, il s'attacha surtout à insister sur l'*antériorité*, par rapport aux théories propagées par Erich, de certains des concepts qu'elle avait occasionnellement développés. Par exemple, l'idée d'une *Première Humanité* qui avait précédé l'actuelle, avait su devenir une civilisation spatiale puis avait été presque totalement effacée, ne laissant que des poignées de survivants dont les hommes d'aujourd'hui étaient les très lointains descendants. Ou bien cette vision très spéciale de l'Atlantide comme un continent dont des humanoïdes très évolués, ressortissants d'un formidable empire galactique, avaient fait leur colonie terrestre avant qu'il ne s'engloutît sous les flots.

– Je sais qu'Erich a commencé à lire la série dès le début, dit Walter. Or, ces thèmes y ont été abordés bien avant 1968, date à laquelle notre ami a réussi à publier son premier ouvrage...

– Tu entendrai par là que toute sa démarche se veut la quête de *preuves* annexables, selon lui, à vos théories purement imaginaires ?

– Ce n'est pas impossible. Par le biais de nos fictions, nous lui aurions en quelque sorte offert un schéma intellectuel dans le cadre duquel il s'est auto-convaincu que toutes les choses inexplicables, en matière d'archéologie ou de paléo-archéologie, devaient s'inscrire d'une façon ou d'une autre. Voilà pourquoi il sillonne le monde depuis 1966,<sup>19</sup> à la pêche de ses fameuses *preuves*...

David réfléchit quelques instants, puis il se lança.

– Et si l'on ajoute à tout cela *Le jour où moururent les dieux*, il semble bien que la vérité est ailleurs — du côté des Stellaires venus d'Altaïr, avec leur Plan des Cent Millénaires, pour être précis. C'est davantage ce que tu penses, toi ?

– Oui et non, avoua l'écrivain. Je l'ai pensé jusqu'au début de cette année... Jusqu'à ce que tu nous envoies ton fameux mémoire. Après, mon point de vue a légèrement changé. En clair, nous pouvons garder en considération le « fil rouge » de nos Altaïrans qui, finalement, associe un peu toutes les autres hypothèses. A *posteriori*, Erich n'est donc pas dans l'erreur absolue et tout ce qu'on pourrait lui reprocher, c'est de trop *interpréter* ce qu'il voit. Que nous ayons imaginé un nom original pour nos Stellaires, dans notre saga populaire, et que nos *Arkonides* aient eux-mêmes été des descendants de la *Première Humanité*, au fond, qu'importe... ? Mon inquiétude d'à présent, c'est que la vérité vraie ne soit pas tout à fait celle que m'ont autrefois servie nos *observateurs secrets*.

– Parce qu'ils ne t'ont rien raconté au sujet des Martiens ? suggéra David.

– Touché, jeune homme ! sourit Walter, les yeux pétillants.

– Comme l'on dit chez moi, fit le Français, il y a anguille sous roche... Mais *quelle* anguille ?

– C'est ce dont nous débattons ce soir avec Erich, annonça l'écrivain. Il a ses idées sur la question. Moi aussi, d'ailleurs. Et toi, en tant que *contacté* direct, tu connais le point de vue des Martiens. Peut-être sauras-tu nous apporter un éclairage nouveau.

– Je l'espère de tout mon cœur, affirma David avec conviction.

---

<sup>19</sup> Rigoureusement exact ! Jusqu'à la date du présent récit, l'on peut ainsi recenser les voyages suivants : Égypte et Baalbek (1966), Amérique Centrale et du Sud, dont le Pérou (1966), Amérique du Nord et du Sud, Île de Pâques, Inde (1968), Cachemire et Srinagar (1975). Depuis, il y en a eu bien d'autres encore.